Matthieu 13 / 24 à 30 (le 19/07/2020 à Granges)

Le Royaume de Dieu est dans un sale état: Nous l'espérions parfait, sans ombre ni tâche, et nous le découvrons ici tel un champ dans lequel, certes, le bon grain est semé, mais aussi des mauvaises herbes. Le Royaume n'est donc pas seulement tel un paradis post-mortem, mais il se donne dans l'aujourd'hui du monde. De plus, selon l'exhortation de Jésus, il ne nous faut surtout pas ôter ces mauvaises herbes sous prétexte que nous risquerions d'arracher, en même temps qu'elles, les plantes données par la bonne semence; Il nous faut donc laisser croître le bon grain et les ivraies simultanément...Et cela nous est insupportable, nous qui avons tellement tendance à juger les mauvaises herbes, les ivraies, à vouloir nous en débarrasser comme les héros sur-puissants de certains films nettoient et purifient le monde de son ivraie. Oui, le Royaume de Dieu est dans un sale état, et, à première vue, Jésus ne fait rien, par cette parabole, pour l'améliorer et le rendre parfait!

Cette parabole de Jésus, uniquement rapportée par l'Evangile de Matthieu pour dire ce qu'est le Royaume de Dieu, joue sur les contrastes: Contraste entre un maître qui sème le bon grain, et un ennemi qui sème des ivraies; Le premier sème de jour, de façon visible, puis dort tranquillement la nuit, pendant que son ennemi sème la nuit, en cachette. Le maitre sème le bon grain au singulier, alors que son ennemi sème des ivraies au pluriel. Enfin, un dernier contraste se trouve dans la proposition des serviteurs d'arracher les ivraies, et la réponse radicalement négative du maître: Il y a un empressement impatient des serviteurs auquel répond la sagesse patiente du maître! Ces contrastes nous mettent la puce à l'oreille sur ce que cette parabole dit au sujet le Royaume aux auditeurs de Jésus.

Mais que sont ces ivraies semées par un ennemi? Ce qui se traduit par «des ivraies», «des mauvaises herbes», s'écrit et se dit en grec «ta zizania». Ce mot grec est celui qui a donné en français «la zizanie». Voilà donc l'origine de l'expression: «semer la zizanie», sauf qu'ici un ennemi du maître de la parabole sème «des zizanies». Pourquoi un pluriel? Parce que si le Seigneur n'a qu'un bon grain à semer dans le monde et la vie, sa parole et sa présence aimantes, les zizanies sont multiples, tant elles sont tout ce qui aliène le monde et la vie. Semer la zizanie, c'est semer la discorde, avoir pour projet la dispute, le conflit, jusqu'à la séparation et la rupture, et il y a une multitude de méthodes, de stratégies, pour ce faire. Et si, comme le dit Jésus plus loin, cet ennemi est le Malin, le Satan, alors on comprend bien ce que nous dit la parabole: le projet du Malin, appelé «Diabolos» (= «le diviseur»), est de semer la zizanie, de travailler à la discorde, voire à la séparation et la rupture entre Dieu et les hommes, entre les hommes entre eux, par tous les moyens possibles. Autrement dit, si le projet du Royaume de Dieu est de l'ordre de la paix, l'harmonie et l'unité par une parole d'amour, le projet de

l'ennemi est lui de l'ordre de la rupture et la division, dans une relation verticale (homme/Dieu) comme dans une relation horizontale (entre les hommes). Semer des zizanies, c'est «pécher», dans le sens qu'est péché tout ce qui tend à séparer, diviser l'homme et Dieu, et les hommes entre eux. A chaque fois que je tends à semer une ou des zizanies dans mes relations, dans des groupes, j'agis en ennemi du maître du champ qu'est le monde et la vie. Qu'est-ce qui est donc signe et fruit, en ma vie et dans le monde, de la bonne semence que Dieu a déposée en moi, en lui? Et qu'est-ce qui, en ma vie et dans le monde, est zizanie que l'ennemi a semée en moi et en le monde et qui porte de terribles fruits dans nos relations, dans notre vivre-avec? Car ce monde et nos vies créés si beaux et si bons par la Parole de Dieu tel un Royaume ont aussi été et sont toujours ensemencés de zizanies par l'ennemi. Et ici, n'allons pas obligatoirement chercher l'excuse d'un ennemi fort, nous sommes nous-mêmes parfois, reconnaissons-le, des semeurs de zizanies, sans l'aide de personne. Quel réalisme sur nos vies et sur le monde se dégage de cette parabole!

Dans ce contexte, nous comprenons mieux la demande des serviteurs, adressée au maître: **«Veux-tu que nous allions arracher les ivraies?»** Dans la mesure où elles ne viennent pas du maître mais d'un ennemi, elles n'ont rien à faire dans le champ. Alors, arrachons-les! C'est comme si les serviteurs pensaient détenir le bon désherbant, sachant et pouvant juger ce qui est bien et mal, ce qui est juste et injuste, comme s'ils avaient les capacités d'arracher les zizanies, les ivraies pour ne laisser grandir dans le champ que le bon grain. C'est comme si les serviteurs voulaient prendre la place du maître. Malheureusement, l'histoire de notre monde et son présent, en Centre-Afrique, entre israéliens et palestiniens, entre ukrainiens et pro-russes, et même entre et au sein de nos Eglises, pour ne pointer que quelques exemples parmi tant d'autres, montrent qu'à chaque fois que quelques-uns ont voulu purifier le champ du monde ou le champ de l'Eglise, cela a donné et donne lieu à des chasses aux sorcières mortifères, à des guerres saintes terrifiantes, à des massacres horribles, à des exclusions inadmissibles. Cela laisse place à cette technique toute humaine du bouc émissaire qui permet de trouver une mauvaise graine responsable de la situation difficile ou du malheur du monde. En agissant ainsi, n'avons-nous pas finalement fait le jeu de l'ennemi semant les zizanies? Il arrive qu'en voulant et pensant bien faire, nous avons semé ou mis de l'engrais sur les zizanies, les mauvaises herbes... Il arrive que nous fassions le jeu de l'ennemi, sous prétexte de chercher à purifier, épurer, quitte à exclure ou faire mourir... Là encore, la réponse radicalement négative du maître est pleine de réalisme sur l'homme, sur le croyant, et ses limites quant au tri à faire. Ce tri n'appartient qu'à Dieu, dit clairement Jésus dans l'interprétation qu'il donnera à ses disciples. Et c'est là, pour nous, auditeurs de cette parabole aujourd'hui, un appel fondamental à

l'humilité, à rester à notre place avec toutes nos limites et nos incapacités, à ne pas prendre la place de Dieu, car ceci n'est-il pas le péché fondamental, source des zizanies les plus meurtrières?

Je découvre, dans cette parabole, une espérance à la fois lucide et folle de la part de Dieu: Rien ni personne ne l'empêchera et ne l'arrêtera d'ensemencer le champ du monde et de nos vies par les graines de sa présence et de sa parole aimante et bénissante; Rien ni personne ne viendra étouffer et faire mourir cette bonne semence du Royaume, même pas l'ennemi venu semer des ivraies au milieu du bon grain. Quant au tri ou au jugement, il n'appartient qu'à Dieu! Alors, ne perdons pas de temps à vouloir désherber et purifier le monde par nos seuls petits moyens, mais faisons germer et porter du fruit, en laissant naître, grandir et mûrir ce qui fait la vie et l'espérance. Car s'il est une certitude, c'est que Dieu sème la foi, l'espérance et l'amour comme une belle graine dans nos vies et le monde, et qu'il continuera de le faire sans relâche, pour nous et pour le monde, envers et contre tout, envers et contre tout ennemi venu semer des ivraies.

Et si la meilleure réponse aux ivraies et zizanies était, de notre côté, de continuer de sortir pour semer le bon grain de l'Evangile en tout temps et en tout lieu... AMEN!